

Samedi 25 avril 2015

## **Les guerres du Moyen-Orient nous concernent-elles ?**

Le compte rendu de ce samedi matin est présenté en trois parties :

- Un regard sur la géopolitique du Moyen-Orient (exposé par François Teissier)
- Quelles lignes de conduite pour notre quotidien ? (commentaire réalisé par François de Bez)
- "Pour un printemps de la rencontre" (article de Rémi Caucanas dans l'Église à Marseille, reprenant son exposé du 25 avril au Secrétariat social).

### **I- Un regard sur la géopolitique du Moyen-Orient**

#### **1- Retour sur l'histoire récente**

Première guerre mondiale : démantèlement de l'Empire Ottoman ("l'homme malade") selon les intérêts britanniques mettant des bâtons dans les roues de la politique française. L'éclatement de l'Empire ottoman conduit à celui de l'islam lui-même avec l'abolition en 1924 du "califat" qui permettait au Sultan d'agir sur le dogme et de l'imposer aux croyants du monde entier.

Deuxième guerre mondiale :

- Création de l'État d'Israël (un choc pour le monde arabo-musulman, on connaît la suite)
- Fin de l'influence de française et britannique (guerre de Suez), au profit des EU et de l'URSS, montée des "nationalismes arabes" à l'appel de Nasser,
- Celui-ci inclinant d'abord vers un État moderne (République d'inspiration française), enferme tous les Frères musulmans (et fait pendre en 1966 Sayyid Qutb leur principal idéologue) se tourne vers les soviétiques par ressentiment contre les américains qui avaient refusé de l'aider pour le barrage d'Assouan ("Tu n'as même pas une goutte de pétrole à nous proposer" lui avaient dit les dirigeants américains Dulles et John Foster)
- Les américains et les occidentaux font au contraire le choix de l'Arabie saoudite (pétrole !) où le Coran fait figure de constitution et la loi islamique de droit civil et pénal
- Conséquence : déferlante islamiste et salafiste d'aujourd'hui venue du wahhabisme (lui-même issu de l'école juridique hanbalite la plus conservatrice des quatre écoles juridiques de l'islam) et financée par des familles princières saoudiennes (4000 princes saoudiens se voient distribuée chaque année par la famille royale une partie de la manne pétrolière)
- Mais les américains sont satisfaits ayant également le contrôle du pétrole iranien grâce à l'alliance avec le Chah qu'ils ont fait revenir au pouvoir (assassinat de Mossadeg en 1953).

1979 : révolution iranienne et ses conséquences

- Irruption de l'Iran chiite et surtout perse sur la scène arabe, le chiisme a enfin son "Vatican", celui du sunnisme jusque-là exercé par l'Arabie saoudite (accords de Camp David de 1978)

est contesté par le Qatar (financement des Frères musulmans), par l'Égypte (Morsi) et par la Turquie (rêve des dirigeants d'Ankara d'une renaissance de l'Empire ottoman !)

- Depuis 1992 <sup>1</sup> l'affrontement fratricide chiïtes/sunnites a ressurgi, notamment à la suite, à cette date, du retrait de l'aide américaine aux résistants Afghans après le départ des soviétiques ; ce retrait laisse l'Afghanistan en proie à une guerre civile de quatre ans jusqu'à la victoire de Talibans. C'est dans le cadre de cette guerre civile que le commandant Massoud (magnifié par les intellectuels occidentaux !) opprimer les chiïtes (attaque de la tribu chiïte des Hazaras avec massacre de 6000 personnes et viols de 3000 femmes en une semaine ... ce qui ne peut qu'attiser les haines ...)
- Guerre des deux islams chiïte/sunnite qui s'étend aujourd'hui au Pakistan (nombreux attentats contre des lieux de culte de l'une ou l'autre branche), à l'Inde, au Yémen, à Bahreïn, au Liban et même en Chine (cinquante millions de musulmans dont une petite minorité de chiïtes) et naturellement à l'Irak depuis la guerre de G. Bush 2 en 2003.

Le prisme religieux historique est indispensable pour avoir une lecture correcte des événements qui secouent aujourd'hui le Moyen-Orient et le monde musulman. *La guerre a commencé en 632.*

## **2- Retour sur l'histoire ancienne**

- 632 : mort du prophète Muhammad qui n'a pas désigné son successeur ("khalifat") et vide juridique et politique fatal à la communauté (Ouma) en pleine expansion : les compagnons du prophète se déchirent pour lui succéder, des haines inextinguibles se développent entre la famille du prophète (Ali, son neveu et gendre) et les autres tribus, batailles fratricides de 634 à 661 (assassinat d'Ali) et prise de pouvoir par le gouverneur de Damas, Mo'awiya, qui va, sa vie durant, pourchasser les partisans d'Ali jusqu'au massacre en 680 à Kerbala d'Hussein (le fils d'Ali qui avait repris la lutte contre Mo'awiya).
- 661 à 750 : expansion arabe de l'Atlantique à l'Indus sous l'Empire des Omeyyades fondé par Mo'awiya. Les chiïtes n'ont cessé depuis d'être persécutés, mais loin de disparaître après la défaite d'Hussein, plongent dans la clandestinité attendent le retour de l'imam caché, poursuivent l'ijtihad (effort d'interprétation), là où les califes sunnites de Bagdad (successeurs des Omeyyades) face à diverses révoltes y mettent un terme brutal vers 950.
- À partir de 661 et plus encore de la mort d'Hussein en 680 la divergence chiïsme/sunnisme va progressivement se formuler en termes théologiques<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Car la guerre Iran/Irak, 1980-1988, n'était pas une guerre chiïtes/sunnites ; les chiïtes d'Irak, patriotes, ont combattu avec loyauté (l'Irak était un État laïque sous Saddam). La situation ne s'est dégradée qu'après 1991 (1<sup>ère</sup> guerre du golfe).

<sup>2</sup> L'échec politique du chiïsme inscrit les chiïtes dans un statut d'éternel persécuté avec une exaltation religieuse particulièrement soulignée lors de la fête de l'Achoura où ils rejouent littéralement le martyre d'Hussein.

Les chiïtes ne reconnaissent que la descendance directe d'Ali à travers les imams désignés de père en fils. Pour eux, le Coran est une œuvre humaine inspirée, alors que pour les sunnites il a un [caractère divin](#). Les [sunnites sont fidèles à la "sunna"](#) (faits et gestes du prophète) et tentent "d'imiter" le Prophète. Pour eux l'Histoire est prédéterminée, alors que le chiïsme ne pense pas à un achèvement (attente du Mahdi - le 12<sup>ème</sup> imam - qui rétablira la justice).

Le sunnisme ne conçoit pas d'intermédiaire entre le croyant et Dieu, il n'y a donc pas de clergé ; le sunnisme accepte que l'autorité politique et religieuse soit fondue dans une même personne (le calife "commandeur des croyants" nommé les imams). Chez les chiïtes le pouvoir politique est distinct du pouvoir religieux (les ayatollahs en Iran) nommé de manière démocratique et soumis à l'examen critique des théologiens car il y a un clergé hiérarchisé formé par des études poussées, alors que dans le sunnisme sans clergé hiérarchisé, il y a autant de chapelles que d'imams (... peu formés ...).

- 1501 : Évènement majeur avec les Séfévides qui prennent le pouvoir en Perse et instaurent le chiisme comme religion d'Etat. La Perse sort de l'emprise religieuse et culturelle du monde arabe. Elle sauve son histoire millénaire, sa langue, sa littérature, ...

### **3- La rivalité Iran/Arabie saoudite (voir la carte)**

Globalement les chiites représentent 140 millions de personnes sur 1,5 milliard de musulmans, soit environ 10%. C'est peu, mais *ils composent 70% de la population du Golfe, là où gît plus de la moitié des ressources pétrolières du monde.*

C'est ce qui explique, en sus des rivalités religieuses, les tensions actuelles entre l'Iran et l'Arabie saoudite. L'accord de Genève du 24 novembre 2013 ouvre une nouvelle étape dans les relations régionales en laissant face à face l'Iran et les monarchies arabes dominées par l'Arabie saoudite. Contrairement à ce que montrent de nombreuses cartes visibles sur Internet, l'Iran n'est pas - n'est plus - entouré de bases américaines ou étrangères. L'Iran n'est pas un pays faible entouré de puissants voisins hostiles, mais une puissance régionale indépendante qui doit et peut assumer ses responsabilités. De part et d'autre d'un Golfe historiquement persique mais devenu de facto américain ou arabe se trouvent désormais deux gendarmes - l'Iran et l'Arabie saoudite - qui n'ont jamais cessé de s'affronter indirectement depuis trente ans.

En Afghanistan, Yémen, Bahreïn, Irak, Syrie, Liban, les terrains de conflits actuels ou potentiels ne manquent pas. La reconnaissance par les États-Unis de l'Iran comme un acteur potentiel de la sécurité régionale, a été un choc pour Israël et l'Arabie, mais la crainte d'un chaos et surtout les logiques économiques pourraient reprendre le dessus et forcer les deux puissances rivales à trouver un compromis : pétrole et gaz obligent (auxquels s'ajoute la menace de DAECH).

### **4- DAECH et Arabie saoudite : proximités et concurrence.**

Selon des experts "l'EI continue sa stratégie d'encerclement de l'Arabie saoudite : après les positions prises au nord de la péninsule (en Irak), Daech aborde l'Arabie par son flanc sud à partir du Yémen. Avec les attentats en mars contre les houthistes (chiites) à Sanaa, Daech vient de démontrer en quelques semaines sa capacité à coordonner un vaste mouvement d'expansion, d'abord en Libye, puis en Tunisie, enfin au [Yémen](#), sans oublier le ralliement de Boko Haram (Nigeria). Le Yémen évolue vers une situation à la syrienne ou à l'irakienne.

Depuis, et face à la rébellion houthiste, soutenue par l'Iran, la coalition menée par l'Arabie saoudite ne parvient pas reprendre l'avantage ; plusieurs bombardements ont détruit en juin la millénaire vieille ville de Sanaa. Plutôt qu'un simple dommage collatéral, il s'agirait bien d'une tactique visant la démoralisation du peuple yéménite, mais aussi l'accomplissement des visées wahhabites. L'Arabie saoudite qui, au nom du wahhabisme, a détruit une grande partie de son propre patrimoine religieux, se comporte ainsi exactement comme DAECH (curieusement l'occident ne dit rien, alors même que les services de renseignement occidentaux estiment que des officiers supérieurs saoudiens ont des inclinations fortes pour l'État islamique).

### **5- Autres facteurs d'insécurité pour l'Europe**

D'une manière générale, et en sus de la montée de la menace terroriste, tout ce qui contribue à la déstabilisation des pays du sud est facteur d'insécurité pour l'Europe.

Les guerres, révoltes, djihadisme bien sûr, mais aussi l'insécurité alimentaire (enjeu colossal du fait de la rareté de la terre et de l'eau, du changement climatique, de la "bombe démographique" dans les

pays du sud, ou des changements d'habitudes alimentaires), la pauvreté, l'exclusion sociale et/ou économique, ...

Tous ces facteurs poussent des milliers de migrants sur les routes et les mers (230 000 en 2014, et estimations en 2015 : 500 000 à 1 000 000 !) et créent en interne des risques de guerres civiles entre citoyens de religions différentes (cf. les actes antimusulmans en France).

---

***Conclusion*** : Nous sommes directement concernés par tout ce qui se passe au Sud et à l'Est de la Méditerranée et le devoir impératif pour l'Europe est l'aide au développement des pays du sud pour en éradiquer les zones de pauvreté et permettre à leurs habitants d'y vivre en paix et en sécurité.